

PARCOURS

La parole de celles et ceux qui font l'aménagement

Les métiers de l'aménagement sont riches et variés. Comme le sont les profils, les motivations, les ambitions de celles et ceux qui participent au montage et à la réalisation des opérations pour transformer la ville et les territoires. Dans cette Lettre, le Club Ville Aménagement leur donne la parole : elles et ils nous parlent de leur parcours, leur motivation, leurs satisfactions et leurs attentes.

Rennes : quartiers anciens et nouveaux projets

Entretien avec **Laura LOUVET** et **Anthony FÉRARD**

Laura Louvet et Anthony Férard travaillent au sein de TERRITOIRES Rennes, groupe d'entreprises publiques locales mobilisées pour le développement et l'aménagement de l'agglomération rennaise.

Par quels moyens connaissez-vous le Club ?

Laura Louvet : Surtout par certaines publications et conférences en ligne qui m'ont intéressées.

Anthony Férard : J'étais à Clermont-Ferrand pour les derniers Entretiens de l'aménagement et je fais partie du Groupe de Travail « adaptation au changement climatique ».

Un mot sur votre parcours avant d'intégrer Territoires ?

LL : J'ai d'abord suivi une formation en DUT « Carrières Sociales, option Gestion Urbaine » puis je me suis orientée vers l'aménagement, via une Licence Géographie-Aménagement et enfin un Master en « Maitrise d'Ouvrage Urbaine et Immobilière » à l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de Rennes (Rennes 2).



Mon premier poste, en 2018, était au sein du service Habitat de Rennes Métropole sur la mise en œuvre et le suivi du Programme Local de l'Habitat. Puis j'ai voulu compléter cette première expérience par davantage de terrain tout en restant dans le domaine de l'habitat. J'ai donc intégré le suivi animation d'une OPAH-RU à Saumur, chez Alter. Depuis deux ans, je suis Responsable d'opérations « Centre ancien » au sein de Territoires dans le cadre d'une opération qui vise la réhabilitation des immeubles anciens du centre-ville.

AF : J'ai 31 ans et je suis diplômé en 2016 de l'école d'ingénieurs Polytech Tours en « Génie de l'aménagement et de l'environnement », spécialité Urbanisme et Ingénierie territoriale. J'ai commencé à Lyon, dans une SEM, à la SERL, et ensuite j'ai intégré la Métropole de Lyon sur des projets urbains. En 2020 j'ai rejoint Territoires comme Responsable d'opérations, à la fois sur le projet d'écoquartier La Courrouze à Rennes et sur d'autres secteurs de la Métropole de Rennes, principalement des anciens sites industriels en friche.

Vous travaillez sur des projets très différents, ce qui est le propre de Territoires et de ses multiples champs d'activités. Pouvez-vous nous décrire votre environnement de votre travail ?

LL : Ce qui me vient tout de suite à l'esprit, c'est que nous faisons un travail d'équipe. D'abord en interne, nous sommes 10 personnes sur l'opération avec des profils différents et complémentaires ; mais aussi en externe car nous travaillons avec beaucoup de partenaires sur l'opération. C'est un véritable travail de coopération sur des missions très diversifiées et c'est ce qui me plaît sur ce poste. Par exemple, je travaille aussi bien avec les services de l'Architecte des Bâtiments de France pour veiller à préserver l'intérêt patrimonial des immeubles, avec le service Santé Environnement de la Ville de Rennes sur les sujets de salubrité des logements,

« Ce qui me vient tout de suite à l'esprit, c'est que nous faisons un travail d'équipe... »

avec les services des pompiers (SDIS) afin de s'assurer de la sécurité incendie des immeubles que l'on réhabilite, etc... Ce sont des partenaires au quotidien avec lesquels on coopère sur tous nos projets de réhabilitation.

L'opération « Centre ancien » est réalisée par Territoires Publics pour le compte de la Ville de Rennes, via une concession d'aménagement.

AF : Le projet le plus important en volume est l'écoquartier La Courrouze, sur 150 hectares, et donc forcément là nous travaillons avec beaucoup de partenaires comme tout grand projet d'aménagement. Les interactions sont nombreuses, tant à l'intérieur de Territoires, puisque comme Laura nous travaillons en équipe sur ce projet, qu'avec tous les intervenants extérieurs. C'est un véritable travail collectif qu'on retrouve aussi sur des périmètres plus réduits : les bureaux d'études (concertation, hydraulique, biodiversité), les bailleurs sociaux, les promoteurs,

les entreprises de construction, etc. Et évidemment la collectivité publique, c'est notre quotidien, avec les élus : c'est un métier où les politiques publiques sont au centre de notre action.

Qu'est-ce qui vous intéressait le plus en prenant cette direction professionnelle ?

LL : La dimension sociale liée aux politiques de l'habitat et la réhabilitation du bâti ancien. J'ai un intérêt particulier pour le patrimoine bâti, et ce qui est intéressant lorsque l'on travaille sur des centres anciens, c'est que chaque projet devient unique du fait des caractéristiques propres du bâtiment que l'on souhaite réhabiliter. Un immeuble ancien n'est jamais identique à son voisin : il a sa propre histoire, son propre attrait, et parfois un statut de protection différent. Chaque projet de réhabilitation doit être particulièrement adapté pour garder une cohérence, c'est stimulant. L'intervention sur le bâti ancien répond aussi en partie aux enjeux actuels de l'aménagement en matière de consommation de foncier, bilan carbone et efficacité énergétique des bâtiments.

AF : A l'origine, j'ai commencé des études en économie, et j'ai participé à un Erasmus en Irlande : là-bas, j'ai suivi des cours sur l'urbanisme et l'aménagement et ils m'ont passionné ! j'ai donc orienté différemment mes études pour pouvoir m'investir dans ce secteur. La question environnementale est arrivée rapidement au centre de mes préoccupations professionnelles. Ensuite, ce sont mes stages qui ont confirmé mon intérêt sur les métiers de l'aménagement, parce que c'est un métier qui touche à tout, qui oblige à varier ses compétences et s'adapter à la diversité des interlocuteurs. De plus, on intervient pour le cadre de vie des gens et pour le développement d'un territoire : la notion d'intérêt général est au cœur de notre métier, c'est fondamental.



Donc, pour vous, la contribution à l'intérêt général est une notion importante dans votre parcours professionnel ?

LL : Je relie la question de l'intérêt général à la question sociale : dans mon métier, on essaye de permettre aux personnes qui ont des ressources faibles d'habiter dans le centre-ville, dans de beaux appartements rénovés, grâce à des loyers maîtrisés. C'est important de maintenir une diversité de population dans ces quartiers et de développer une vie locale animée. De plus, agir sur le bâti ancien du centre, c'est préserver un patrimoine historique important pour la ville, et ça fait partie de l'intérêt général. Je me retrouve complètement dans cette notion.

AF : En ce moment, je travaille beaucoup sur la question de la construction bas carbone, sur le secteur - « grandes

prairies » - au sein de l'écoquartier La Courrouze. Ce périmètre compte 330 logements, avec 6 programmes sur lesquels nous avons fixé des ambitions élevées pour décarboner les constructions : nous sommes mobilisés sur la question des matériaux bien entendu mais aussi

« Nous avons fixé des ambitions élevées pour décarboner les constructions »

sur l'enjeu du réemploi. On travaille là-dessus avec les bailleurs sociaux et les promoteurs, ainsi qu'avec leurs équipes de maîtrise d'œuvre. C'est une thématique très enrichissante, très variée, et, à sa mesure, c'est une petite révolution dans la manière de concevoir les projets.

Concrètement, on a mis autour de la table toutes les équipes en question et on a travaillé ensemble la manière d'intégrer des matériaux bas carbone - façades ossature bois, de la paille en isolant, etc - dans les projets de construction de logements. Tout en recherchant des coûts maîtrisés car on doit aussi avoir des prix de sortie abordables pour tous les ménages. Ça nous oblige à intégrer des métiers et des compétences variés dès l'origine des projets : des charpentiers, des bureaux de contrôle, des assureurs... pour moi, ça me permet de développer de nouvelles compétences et de les partager au sein de l'équipe.

Contribuer à la réduction de l'empreinte carbone du secteur de la construction, c'est également essayer de permettre la structuration des filières biosourcées : donc c'est une approche pour le long terme autant que pour l'immédiat du projet.

Vous êtes tous les deux de jeunes urbanistes : quelles sont vos « découvertes » professionnelles jusqu'à maintenant par rapport à vos études ?

LL : J'ai découvert le monde des copropriétés, et notamment le métier de syndic de copropriétés. Ce sont des acteurs que nous n'étudions pas en école d'urbanisme, et pourtant ce sont des interlocuteurs incontournables dans mon activité étant en contact direct avec les copropriétaires et les occupants des logements.

Je côtoie beaucoup de métiers différents ! La maîtrise d'œuvre et toute son équipe de bureaux d'études techniques et d'artisans, différents services des collectivités... Il y a aussi un aspect administratif et financier important puisqu'une part des réhabilitations est financée par des subventions publiques de l'Anah et de Rennes Métropole.

Tout cela permet un apprentissage permanent et fait qu'on acquiert rapidement de nouvelles compétences : notamment des compétences techniques que je n'avais pas vues pendant ma formation, alors que je passe du temps en réunions de chantiers. Par exemple, la performance thermique dans le cadre d'une réhabilitation patrimoniale, c'est un domaine central : on nous attend sur ces sujets et il faut pouvoir échanger efficacement avec les bureaux d'études pour faire émerger des solutions. Il faut se former en permanence sur ces aspects.



AF : En sortant de l'école, on ne se rend pas compte de la multitude d'acteurs qui interviennent autour des projets d'aménagement. Il y a tellement de problématiques à traiter dans chaque opération. J'ai le sentiment qu'il y a une accélération de la montée en compétences des acteurs sur le défi climatique, avec de nouveaux métiers et de nouveaux acteurs dans les

bureaux d'études. Les filières se structurent aussi pour répondre aux appels à projets bas carbone...

On a la chance de travailler dans un territoire où ces questions environnementales sont prises à bras le corps par les pouvoirs publics, donc ça se ressent dans notre métier au quotidien puisqu'on travaille à l'initiative du politique. Ça ne veut pas dire qu'on ne doit pas accélérer, mais c'est aussi l'intérêt de notre travail de savoir rebondir en cas de blocage, de lenteur, etc.

En quelques mots, qu'est-ce qui vous satisfait dans votre métier ?

LL : Dans notre métier, on peut voir concrètement les réalisations. Par exemple, j'adore voir un immeuble du centre rénové et qui est maintenant habité par des personnes qui, sans l'Opération « Centre ancien », n'auraient pas pu se loger là. C'est une grande satisfaction.

AF : C'est vrai que voir les choses se matérialiser – des constructions, un parc, un équipement - ça permet de s'identifier aux projets. Mais ce que j'apprécie le plus, c'est la multitude et la diversité des gens avec qui on travaille tous les jours, pour mener un projet jusqu'au bout.

Entretien réalisé le 13 mars 2024.

+ d'infos sur : www.territoires-rennes.fr

Crédits Photos : Territoires.

www.club-ville-amenagement.org

